



Numéro : 47

Janvier 2017

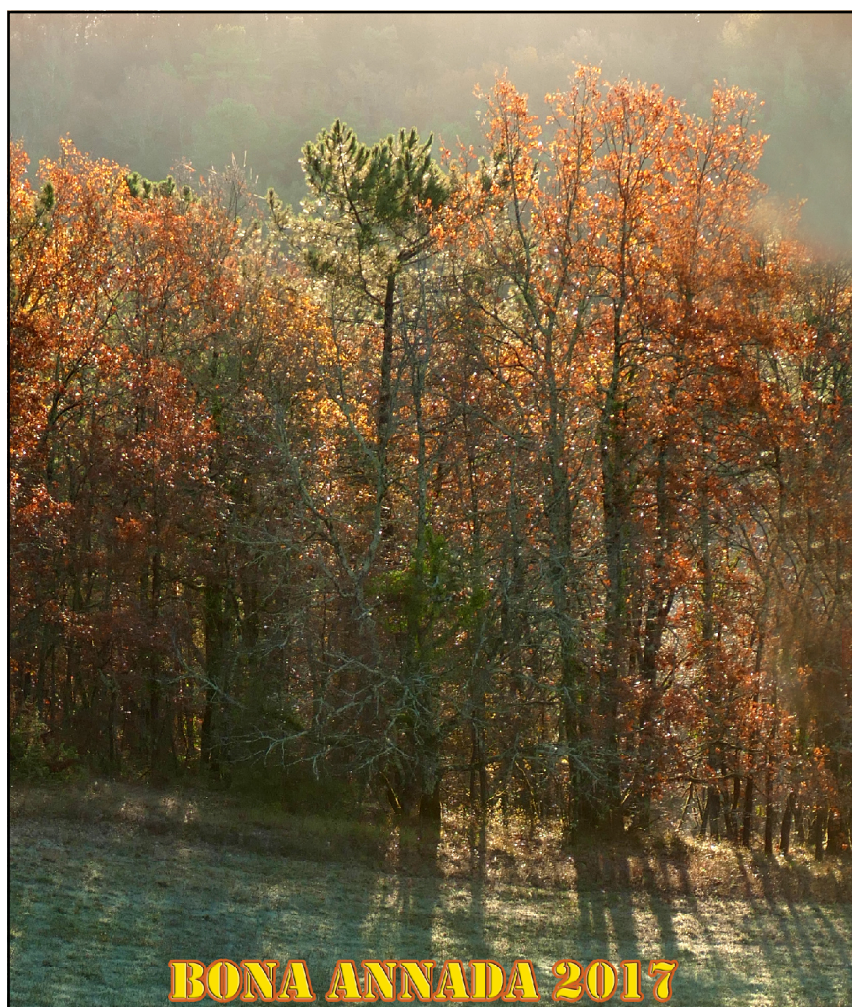


Photo Jacques Saraben

## Note de lecture : DEUX ÉTÉS EN GUYENNE.

**E**dward Harrison Barker, voyageur anglais âgé de 40 ans, relate deux périple effectués en Guyenne durant les étés 1892 et 1893 dans : « Two Summers in Guyenne » publié à Londres en 1894. Ce livre a pour sous-titre : « Journal de voyage au fil de la Dordogne ».

L'auteur voyage à pied, évite les chemins connus et reste au plus près des cours d'eau. Corinne Marache, maître de conférence en histoire contemporaine à Bordeaux, note dans l'avant-propos que les connaissances extrêmement solides de Barker en géographie, en botanique, en histoire, en archéologie représentent un atout considérable.

Mais Barker est avant tout passionné par les hommes et les femmes qu'il rencontre, par leurs us et coutumes, leurs comportements comme leur caractère. Au fil des routes et des rivières, il va de village en village, de hameau en hameau, de ferme en ferme, d'auberge en auberge, discutant avec les personnes abordées et donne ainsi à voir une France que peu de voyageurs ont croisée.

Ce journal de voyage, d'une étonnante modernité, est un document exceptionnel pour la connaissance de la vallée de la Dordogne et de ses pays à l'aube du XX<sup>ème</sup> siècle.

Relevons quelques passages qui montrent la pertinence de ses observations et la qualité de l'écriture.

« À Alles, simple ensemble de maisons autour d'une vieille petite église au large clocher trapu, je déjeune dans une misérable auberge. Si un cochon n'avait pas été tué ce matin-là, j'eusse été obligé de me contenter de légumes et d'œufs...

## SOMMAIRE

### RUBRIQUE MÉMOIRE

**Note de Lecture : Deux étés en Guyenne** par Michel ROBIN (*pages 2 et 3*).

**Un curé guérisseur : l'abbé Chanat à Sagelat (à suivre)** par Gérard MARTY (*pages 4 à 9*).

**La Vierge des gabarriers à Siorac** par Gérard MARTY (*pages 10 à 15*).

### RUBRIQUE PASSION

**Un poète occitan au secours du clocher de Vergt (24)** par Jean-Claude Dugros (*pages 20 à 22*).

### RUBRIQUE OCCITAN

**Del temps que lo bestium parlavan** per Gérard MARTY (*pajas 16 a 19*).

**Au temps où les bêtes parlaient** par Gérard MARTY (*pages 16 à 19*).

### ACTUALITÉS

**Bazan, sculpteur amoureux du bois** (*page 23*)

**En observant la nature** (*page 24*) :

– Mixité.

– Énigme

---

L'aubergiste<sup>(1)</sup> était un vieux batelier de la Dordogne qui avait conduit vers l'aval bien des chargements de vin en période de hautes eaux, mais c'était avant que le phylloxéra ne sème le chaos dans les vignes. Maintenant il devait se débrouiller du mieux qu'il pouvait en combinant l'agriculture, l'élevage des porcs et la tenue de l'auberge.

J'ai dû aller en amont sur une bonne distance avant de pouvoir traverser vers Limeuil. C'est l'un des villages les plus pittoresques sur les rives de la Dordogne. Il est construit sur les flancs d'un rocher isolé, non loin du point où la Vézère se jette dans la rivière plus large... Là, où aucune maison ne se dressait, la roche jaunie était empourprée par les sumacs<sup>(2)</sup> en fleurs.

Puis je gravis la longue rue de roche et de pavés, entre des murs à moitié couverts

de pariétaires<sup>(3)</sup>, des maisons coiffées de hauts pignons et des balcons de bois grossiers. Quelques vieilles femmes assises devant leurs portes étaient occupées à filer. Il n’y avait pas le moindre bruit ; Limeuil était aussi silencieux qu’un cimetière.

Sur la route du Bugue, je vis une petite église (Saint-Martin) avec un beffroi ouvert et un toit de tuiles supporté par des piliers de bois. Elle se dressait dans un bosquet de hauts cyprès et de saules pleureurs ; des pierres tombales étaient éparpillées alentour. Le soleil décroissant tombait plus doucement ici que sur les champs où rougeoyaient les citrouilles. »

Source : Édition anglaise, Londres 1894 Bentley - Version française Fanlac 2013, traduction et notice bibliographique François Rallion, 350 pages étonnantes.

<sup>(1)</sup> En examinant le dénombrement de la population de la commune d’Alles en 1891 on y note la présence d’un seul aubergiste au bourg. Il s’agit d’Henri Lavelle, de son épouse Idalie Trémouille et de leurs quatre enfants.

<sup>(2)</sup> Le sumac est un arbuste aux nombreuses variétés parmi lesquelles le sumac de Virginie est l’espèce connue pour ses fruits qui persistent jusqu’en hiver sous la forme d’un fuseau rouge.

<sup>(3)</sup> Les pariétaires sont des plantes qui poussent sur les murs. On les appelle aussi des casse-pierres, épinards des murailles ou perce-murailles. Certaines sont officinales mais leurs pollens peuvent provoquer des allergies.

**Michel ROBIN**

**Association : “Jeunesse Alloise”.**



Photo Gérard Marty

*L'église Saint-Martin de Limeuil, au milieu du cimetière*

**UN CURÉ GUÉRISSEUR : L'ABBÉ CHANAT À SAGELAT (à suivre).**

Comme nous l'avons vu dans le numéro 45 du *Chalelh*, l'abbé Chanat étant décédé en 1935, l'abbé François Merchadou lui succéda à la cure de Sagelat. Les deux abbés avaient travaillé ensemble à la rénovation de l'église et Merchadou devait avoir une idée précise des travaux à poursuivre pour terminer l'entreprise initiée par l'abbé Chanat. Cependant, les transformations ne reprirent qu'à partir de 1942 après accord de la municipalité de Sagelat.

L'abbé Merchadou s'était exercé au pilotage à Périgueux sur le terrain de la chambre de commerce ainsi que sur l'aérodrome de Piquecailloux à Bergerac en vue du 2<sup>ème</sup> degré (Le Journal des Ailes-1936-37). Tout naturellement il s'inscrivit à « l'Aéro-Club des Ailes Belvésoises » dont il devint un adhérent passionné. En 1937, au cours d'un vol avec un passager, peu après le décollage,



Collection particulière

***L'abbé Merchadou***

les commandes de l'appareil auraient été bloquées par un parachute tombé du siège du passager.



Collection particulière

***Photo du crash de l'avion piloté par l'abbé Merchadou***



*Le retour de l'épave à Belvès*

Collection particulière

Il s'en suivit un atterrissage non maîtrisé dont le pilote et son passager sortirent indemnes. L'épave fut ramenée à Belvès sur une remorque sans doute aménagée pour l'occasion.

Michel Carcenac dans son livre « Le trésor de Désesquaux » précise que

l'avion était un « Hanriot » à moteur rotatif Gnome et Rhône, récemment acquis par le club. L'accident fut, on l'imagine, commenté, si bien que l'évêque, Monseigneur Louis, aurait demandé à l'abbé Merchadou de s'en tenir à ses fonctions sacerdotales.



Martyre et triomphe de Saint Victor

5. SAGELAT (Dordogne) — Eglise XII<sup>e</sup> siècle — Chapiteaux

Miracle et martyre de Saint Barthélemy

Collection particulière

*Carte postale des chapiteaux de l'arc triomphal*



Photos Josette Marty

***Cinquième station : Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix***

Malgré la guerre à laquelle le Périgord n'a pas échappé, bien au contraire, les deux ailes du transept sont construites et les vitraux mis en place sous la direction de François Merchadou. Au début de la guerre, il aurait rencontré un érudit de l'histoire de l'art qui lui aurait donné le nom d'un sculpteur capable de terminer la décoration des deux chapiteaux laissés à l'état brut et également de créer un chemin de croix tout à fait original.

Le chemin de croix laissé par l'abbé Chanat était représenté sur des plaques accrochées aux murs. On peut les voir sur la carte postale éditée vers 1930 et reproduite dans le numéro 44 du *Chalelh*.

Le sculpteur choisi par l'abbé Merchadou propose d'incruster les 14 scènes directement dans les murs de la nef. Il fait creuser des renforcements dont il enduit le fond. Sur cet enduit, il grave la scène en bistre sur un fond blanc.



***Sixième station : sainte Véronique essuie le visage de Jésus***

Les rehauts jaunes pour représenter l'aureole du Christ n'en ressortent que mieux. Les dessins sont fermes, réalistes et expressifs. On imagine que chacun demandait une longue préparation pour creuser la niche, renforcer le mur, préparer et blanchir l'enduit propre à recevoir le dessin.

Y avait-il une équipe formée d'un maçon et du sculpteur pour travailler à cette délicate réalisation ? On aimerait connaître quel était le maître d'œuvre chargé de la représentation graphique de chaque scène.



Photos Josette Marty

***Huitième station : Jésus rencontre les femmes de Jérusalem***

Les scènes respectent parfaitement les thèmes de la liturgie tout en conservant une liberté dans la représentation et les attitudes des personnages.

C'est une œuvre didactique, parfaitement lisible, comme on le souhaitait au Moyen-Âge. C'est dans cet esprit qu'a été placé dans la chapelle



***La nativité de la chapelle de la Vierge***

de la Vierge un bas-relief représentant une Nativité. L'abbé Danède a écrit qu'il s'agit d'un fac-similé de la Nativité de la cathédrale de Chartres.

La chapelle de saint Joseph renferme également un bas-relief. Celui-ci représente le Christ au tombeau dans un style dépouillé. Au-dessus figure un calice portant le saint Sacrement.



Photos Josette Marty

***Le Christ au tombeau***

C'est dans cette même chapelle que l'abbé Merchadou a placé l'épithaphe marquant la fin des travaux. Cette épithaphe est gravée sur une pierre placée au bas du mur gauche. Elle est écrite en latin mais Brigitte et Gilles Delluc en ont donné la traduction suivante :

« Dans la vénération de saint Joseph, sous Pie XII, souverain pontife, George

Louis évêque des Pétrôcores, Pétain, père de la Patrie, les brebis et leur pasteur Fr. Merchadou ont reconstruit (cet édifice) en l'an 1941. »

C'est une pratique que l'on retrouve sur quelques églises anciennes. À titre d'exemple on pourrait citer l'épithaphe figurant sur la chapelle saint Martin de Limeuil qui remonte à l'an 1194. On y trouve notamment le nom du pape du moment ainsi que celui de l'évêque et du roi. Plus étonnante est la date de 1941 quand on sait que le conseil municipal a donné son accord pour la construction du transept et la déviation du chemin le 18 janvier 1942.

L'inscription latine entoure un cercle portant le P et le X superposés dit aussi monogramme du Christ ou chrisme de Constantin. Généralement ce symbole était accompagné des lettres grecques alpha et oméga pour signifier le début et la fin de toute chose. Nous rappelons que Jean-Pierre Verdon a publié une étude détaillée sur ce thème dans le numéro 12 du *Chalelh* (avril 2008).



***L'épithaphe de l'église de Sagelat***



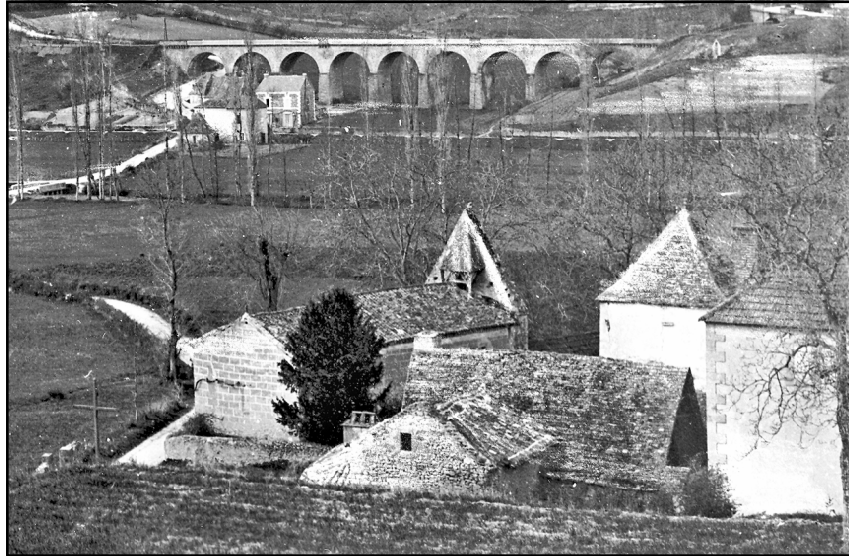


Photo Antoine Carcenac

*L'église de Sagelat vers 1900, sans les deux chapelles du transept*

Une fois encore, il est fait référence aux symboles les plus anciens du christianisme.

On sait que la région de Belvès fut un foyer important de la Résistance pendant la seconde guerre mondiale. Le journaliste périgourdin Jacques Lagrange (1934-2013) a beaucoup travaillé sur cette période. Dans son livre « 1944 en Dordogne » il écrit « une cache d'armes est aménagée sous la toiture de l'église de Sagelat avec la complicité de l'abbé Merchadou, ancien aviateur et résistant authentique ».

En 1943, l'abbé Merchadou sollicite par l'intermédiaire du sous-préfet de Sarlat une indemnité de gardiennage de l'église de Sagelat. Le conseil municipal examine la demande lors de sa séance du 19 septembre de la même année et lui accorde la somme de 500 francs par an à compter du 1<sup>er</sup> octobre tout en spécifiant que cette indemnité ne lui serait accordée que pendant la durée des hostilités.

À la fin de la guerre les travaux étaient terminés et l'église apparaissait sous l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui.

Michel Carcenac a bien voulu confier au *Chalelh* une image obtenue à partir d'un cliché réalisé sur plaque de verre par son père aux alentours de 1900. On y voit nettement la petite église de Sagelat dépourvue des deux chapelles du transept ajoutées par l'abbé Merchadou entre 1941 et 1945.

On reste confondu par la netteté de la photo et l'importance des bâtiments qui entourent l'église. C'est dans ces bâtiments achetés par la commune de Sagelat pour être le presbytère que l'abbé Chanat s'est installé le 21 octobre 1897. C'est là qu'il entama la restauration de la nef à partir de 1927 et qu'il donna l'élan à son successeur pour poursuivre son œuvre tout en dirigeant les travaux des bâtiments sur le Puy Chanat.

**Gérard MARTY**

À suivre.

LA VIERGE DES GABARIERS À SIORAC (suite).



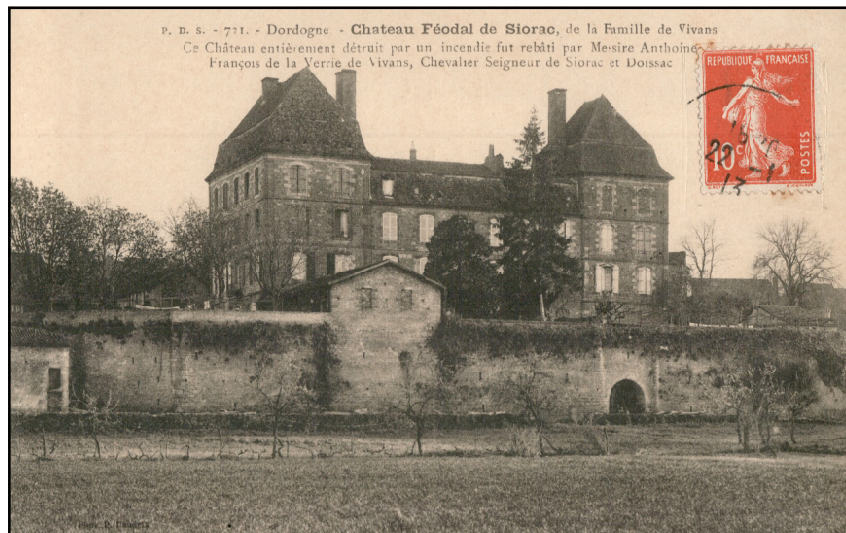
Photos Gérard Marty

**Tombeau de la famille La Verrie de Vivans au cimetière de Siorac**

**L**a famille de Vivans a beaucoup œuvré sur la commune de Siorac, notamment en reconstruisant à la fin du XVIII<sup>ème</sup> le château qui domine encore le village. Elle a fait bâtir vers 1900 dans le cimetière de Siorac un énorme tombeau en pierre de taille sous la forme d'une chapelle de style néo-roman. C'est l'œuvre de l'architecte périgourdin Dennery, le même qui, à cette

*Armes : parti, au 1<sup>d</sup> argent à trois fascés ondées d'azur, au chef de gueules, chargé de trois étoiles d'or, qui est de la Verrie ; au 2<sup>d</sup> d'or au lion couronné de gueules qui est de Vivans.*

*(Armorial de la noblesse du Périgord)*  
époque dirigeait la restauration de l'église d'Alles.



*Le château de Siorac en 1913* Collection particulière

Lorsque Charles de La Verrie de Vivans prend la concession de la reconstruction du pont de Siorac le 3 juin 1854, il est âgé de 37 ans. Il est marié depuis 15 ans avec Marie Madeleine du Bois de Fontaine de Gaudusson comme il a été exposé dans le numéro 45 du *Chalelh*. Le couple demeure au château de Lamillal <sup>(1)</sup> situé à quelques kilomètres du pont. Le couple a quatre enfants : Marie-Caroline née le 20 mai 1840, Joseph Félicien Eymard dit Armand né le 22 août 1841, Marc George Albert dit Geoffroy né le 16 octobre 1843 et Marie Elisabeth Alice née le 22 janvier 1850. Ils sont tous nés à Lamillal.

En ce milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, la France s'ouvre à l'industrie : la révolution industrielle est en marche.

Les ruptures de charges et les attentes aux bacs tributaires du régime de la Dordogne avec ses crues fréquentes en hiver, deviennent une gêne pour les échanges.

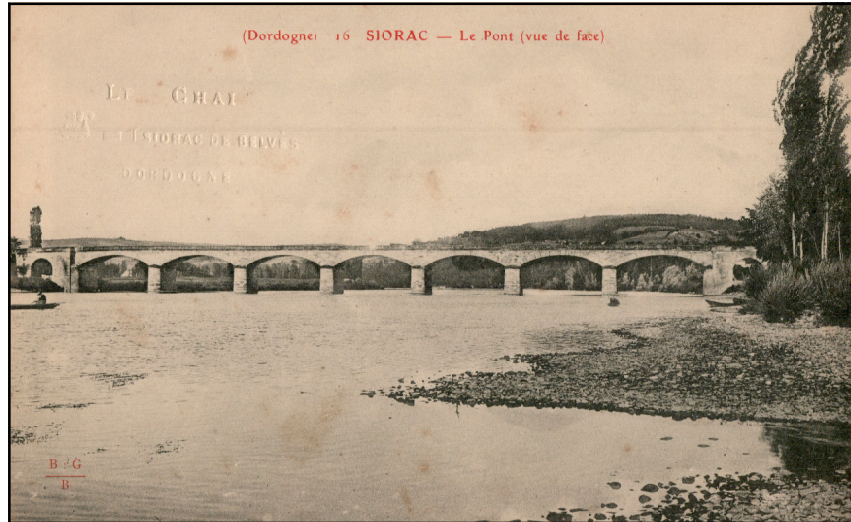
<sup>(1)</sup> Orthographe de la carte IGN.

#### **Toponymie : Lamillal**

Le point de vue de Jean Rigouste  
Le dictionnaire de Gourgue signale trois Millal (Beaurone, Sainte-Alvère, Sainte-Mondane). On trouve aussi Lamillal au Coux-et-Bigaroque et La Millal à Alles. Il doit s'agir d'une formation à suffixe -al, comme Pradal, Vignal, Castanhal, indiquant "le lieu où l'on trouve des ..." Ici ce serait donc (peut-être !) l'endroit où l'on fait pousser du mil (le millet bien sûr, mais ce nom a été repris en certains lieux pour le maïs lorsque sa culture plus productive a remplacé celle du millet). Le toponyme serait donc l'équivalent de "milhères", milhars et autres.

Les services publics qui aménagent les routes souhaitent la construction de ponts mais font appel aux capitaux privés pour financer les travaux. En contre-partie, le concessionnaire perçoit un péage pour chaque passage pendant 99 ans.

En Périgord, les notables issus de l'ancienne noblesse, grâce à leurs propriétés foncières qu'ils s'attachent



Collection particulière

**Le pont de Siorac au début du XX<sup>ème</sup> siècle**

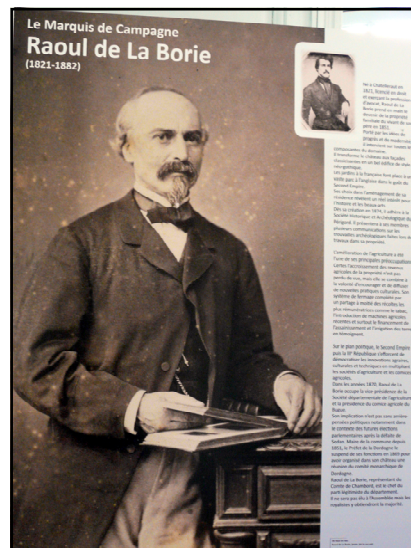
à remettre en valeur, ont la capacité de réunir les sommes nécessaires pour entreprendre de tels travaux.

Un exemple en a été fourni au château de Campagne lors de l'exposition consacrée à Raoul de la Borie (1821-1882), marquis de Campagne.

Cette exposition a montré que Raoul de la Borie a fait construire dans ses fermes des granges et y a développé la toute récente culture du tabac.

Pour occuper ses fermiers quand les travaux agricoles sont moins pressants, il a ouvert des carrières souterraines de pierres de taille. Ces pierres ont été utilisées lors de la construction des ponts ferroviaires de la ligne Périgueux-Agen, du pont routier de Campagne, du bâtiment de la mairie et de la halle du Bugue. Quand on consolide le pont de Siorac en 1866, on fait également appel aux pierres de Soleillac et de de la Guillarmie à Campagne.

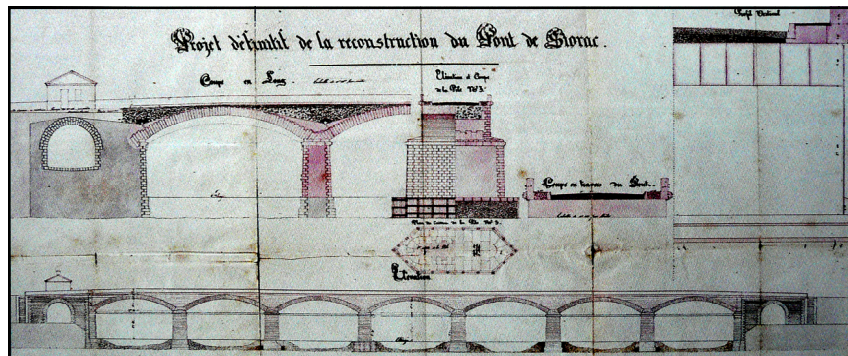
Charles de la Verrie quant à lui s'intéressa à l'élevage des vers à soie. En 1849, il demanda au Conseil Général de la Dordogne que des mûriers soient



Exposition au château de Campagne

**Le marquis de la Borie**

plantés le long des routes du département afin de développer la sériciculture (« Siorac en Périgord, des origines à 1900 » par Marcel Escat). De tels arbres étaient encore présents en 1950 à la sortie du Buisson sur les bords de la route de Siorac.



*Exposition au château de Campagne*

### **Plan de reconstruction du pont de Siorac en 1866**

Ayant obtenu la concession du pont de Siorac, Charles de la Verrie de Vivans s'associe à Amédée de Boysson et Ludovic de Chaunac. Cette association, les « Gentilhommes exploitants de Mines », obtient en 1867 de Napoléon III une première concession de 407 hectares pour exploiter des mines de lignite sur les communes de Veyrines, la Chapelle-Péchaud, Saint-Laurent de Castelnaud.

On remarque que les trois « Gentilhommes exploitants » sont de la même génération. Charles de la Verrie est le plus jeune, il est né en 1817. Son cousin Amédée de Boysson qui est né en 1805 à Doissat, a épousé en 1836 la sœur de Ludovic de Chaunac-Lanzac (14/09/1809).

Charles de la Verrie qui, on l'a vu, était ingénieur des mines, avait bien toutes les qualités pour se lancer dans cette entreprise. On peut même penser qu'il en était l'instigateur.

En fait, cette exploitation d'un charbon, certes de qualité médiocre, mais dont les veines n'étaient pas très profondes, développa une industrie dans tout le bassin des communes de Saint-Cyprien, Marnac, Allas et même Saint-Vincent-de-Cosse. Des lignes à voie étroite, un système de remorquage par bateau toueur et un funiculaire seront construits pour acheminer le lignite.

La région étant par ailleurs riche en calcaire, ce charbon permit l'installation de nombreuses cimenteries.

Comme le chemin de fer n'allait pas tarder à arriver d'abord à Siorac sur la ligne Périgueux-Agen, puis à Saint-Cyprien sur la ligne Bordeaux-Aurillac, les communications devenaient essentielles.

À la reprise de la concession du pont, le bail de 99 ans court depuis le 17 août 1841, date à laquelle les frères Gabaud avaient obtenu la première adjudication.

Dans un rapport du 29 juin 1893, l'agent-voyer de Sarlat retrace l'historique de la reconstruction du pont endommagé. Il mentionne que la troisième pile en partant de la rive gauche avait été emportée jusqu'aux fondations par la grande inondation du 26 novembre 1849. La pile numéro 4 était partiellement démolie mais le reste de l'ouvrage n'avait pas de dégâts apparents.

Le nouveau cahier des charges exigeait que les piles à reconstruire reposent sur le rocher. En outre un décret ministériel du 10 août 1855 prescrivait au nouveau concessionnaire de fournir dans un délai de deux mois un projet des travaux à exécuter et un constat sur l'état des parties réutilisées.

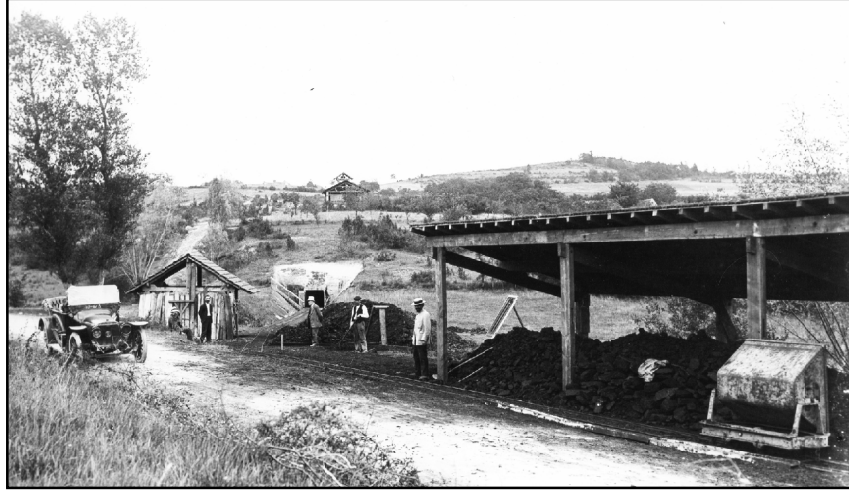


Photo Antoine Carcenac

### *Mines de lignite de Merle vers 1900*

Charles de la Verrie, soucieux de rétablir au plus tôt le passage, a fait réaliser une partie des travaux sans attendre le constat.

Devant le fait accompli, le Ministère ordonne une visite contradictoire le 30 août 1855. Son rapport est loin d'être satisfaisant :

« - 1° la pile n° 3, celle dont l'effondrement avait amené la chute du pont avait été fondée à nouveau sur béton, au moyen d'un caisson, sans fond et de manière que, sauf à l'avant-bec où était resté un ancien bétonnage dont l'assiette n'avait pu être vérifiée, le massif ou le contour de la fondation reposait en entier sur le rocher,

- 2° la fondation de la pile n° 4, dont l'ancien massif avait été conservé, se trouvait garantie par une enveloppe en béton portant directement sur le rocher, du côté aval sur une moitié de la pile, tandis que du côté d'amont, elle portait sur un ancien bétonnage dont l'assiette n'avait pu être vérifiée. »

Néanmoins, Charles de la Verrie demanda en août 1857 la réception définitive pour ouvrir le pont au trafic,

soit trois ans après la reprise de la concession. C'est peu après son ouverture au trafic qu'intervient la mise en place d'une statue de la Vierge au centre du pont.

Le chanoine Entraigues, dans son livre « Notre-Dame du Périgord » situé au 4 octobre 1857, la bénédiction de la statue par M. Miral archiprêtre de Sarlat. Il précise que la foule était venue nombreuse assister à cette bénédiction et que l'évêque de Périgueux avait accordé quarante jours d'indulgences à ceux qui avaient assisté à la cérémonie à genoux en priant. Notre-Dame du Pont de Siorac aurait, dit-il, suscité un culte pendant sa présence sur le pont.

Dans la famille, on garde le souvenir d'un pèlerinage que fit Charles de la Verrie au sanctuaire dédié à Notre-Dame de l'Assomption de Peyragude sur la commune de Penne-d'Agenais.

L'imposant édifice actuel construit de 1897 à 1948 n'existait pas, mais il devait y avoir un petit sanctuaire bâti vers 1850 en remplacement de la chapelle détruite à la Révolution. Charles de la Verrie rapporta de son pèlerinage une pierre

qu'il fit incorporer à la pile centrale du pont de Siorac. À la pierre du sanctuaire de Peyragude, Charles de la Verrie ajouta une statue de la Vierge : il tenait vraiment à placer le pont sous la protection de Notre-Dame !

On sait toute l'attention que l'Église catholique porte à l'édification des ponts. Le pape n'a-t-il pas le titre de Souverain Pontife ? Titre que portaient avant lui les empereurs romains. Il n'est pas étonnant que la mise en place de la statue puis sa bénédiction ait donné lieu à une grande cérémonie catholique avec des indulgences accordées par l'évêque qui était Jean Baptiste Amédée Georges-Massonais (Histoire des Diocèses du Périgord et des évêques de Périgueux et Sarlat de Guy Penaud).

Placée au milieu de l'arche centrale du pont et d'une belle taille - deux mètres environ - la statue guidait les gabarriers qui descendaient la Dordogne comme l'a raconté Blandy cinquante ans plus tard.

Cette statue a fort belle allure. La Vierge tenant son fils s'élève au-dessus de la partie d'un globe représentant la terre qui est délivrée du serpent. Certains y voient une illustration du chapitre 12 de l'Apocalypse selon saint Jean : *La femme et le dragon*.

Marie regarde la terre, le corps légèrement déhanché pour soutenir son enfant. Les drapés très étudiés soulignent harmonieusement le mouvement de la mère présentant son enfant au monde terrestre.



Photo Michel Lasserre

### *La vierge du pont de Siorac*

En outre, cette image du dragon vaincu était bienvenue en Périgord où la légende du Coulobre est bien connue. Aux temps anciens, ce monstre dévorait les bateliers de la Dordogne à Lalinde, ville située à quelques dizaines de kilomètres en aval de Siorac. Saint Front, premier évêque du Périgord et grand destructeur de démons, était passé par là pour délivrer la ville de l'encombrant et volumineux serpent.

Mais d'où venait cette belle statue placée sur le pont par Charles de la Verrie ?

**GérardMARTY**

À suivre.

**DEL TEMPS QUE LO  
BESTIUM PARLAVAN.**

**CASTANHÒL, LO CAMINAIRE (SEGUIDA).**

– A diu Castanhòl, totjorn pels camins !  
Castanhòl se vira e te vai veire lo curet  
que pausa sa bicicleta per venir lo  
saludar.

– Bonjorn Mossur lo curet ! Que quò  
es que vos fai levar tant matin ? Quò es  
pas un mestièr de curet que d'èstre per  
las rotas avant uèit oras !

– Veni de portar lo Bon Diu al paubre  
Casimir que m'an dich que veirà pas la  
setmana entrant.

– Lo Casimir de la Cabana ! Que tots  
los ans me portava doas tinas de  
vendenha ! Savi pas si son dròlle farà  
l'aiga de vita aquesta annada...

– Migres pas Castanhòl, eimatin ai vist  
son filh que atalava la carreta amb las  
doas tinas dessus. As perdut pas cap  
de client ! Mas diga Castanhòl, desjunes  
amb un bocin de bodin ?

– Quò es la femna que los a fach còser  
arser. Ai pres ço que demorava per mon  
cassacrosta. Dempuèi ièr es pas poirit  
me pensi.

– Segur que es pas poirit e se dich que  
la Lisa fai de las famosas gògas. Mas  
diga me Castanhòl, as mai d'apetís que  
de religion. Sèm divendres e te tròbi de  
minjar una auna de bodin. As ben après  
al catechisme que l'òm deu pas minjar  
de viande lo jorn que nòstre senhor  
fuguèt sus la crotz.

– Tal vos zo disi Mossur lo curet, i ai  
pus pensat. Que lo Bon Diu me perdone,  
dempuèi que ma femna me polha cada  
matin, ai pro fach mon percatòri !

– Benlèu que la Lisa a rason de te  
polhar ! Veiràs quand Lucifer te farà bulir  
dins son grand 'lambic amb un fuèc que  
lo teu a costat, te semblarà un calelhon !

**AU TEMPS OÙ LES BÊTES  
PARLAIENT.**

**CASTAGNOL, LE CHEMINEAU (SUITE).**

– *Bonjour Castagnol, toujours sur les  
chemins !*

*Castagnol se retourne et voit le curé  
poser sa bicyclette pour le saluer.*

– *Bonjour M. le curé ! Qu'est-ce qui  
vous fait lever si matin. Ce n'est pas un  
métier de curé que d'être sur les routes  
avant huit heures.*

– *Je viens de porter le viatique à  
Casimir qui ne verra pas la semaine  
prochaine à ce qu'on dit.*

– *Casimir de la Cabane ! Tous les ans  
il m'apportait deux cuves de  
vendange ! Je ne sais si son fils va  
distiller cette année...*

– *Ne t'en fais pas Castagnol, ce matin  
j'ai vu son fils atteler la charrette avec  
les deux cuves. Tu n'as perdu aucun  
client. Mais dis-moi Castagnol, tu  
déjeunes avec un morceau de boudin.*

– *Ma femme les a fait cuire hier soir.  
J'ai pris ce qui restait pour mon casse-  
croûte. Il ne sera pas gâté depuis hier  
je pense.*

– *Pour sûr qu'il n'est pas gâté et on  
dit que Lise fait de fameux boudins.  
Mais dis-moi Castagnol, tu as plus  
d'appétit que de religion ! Nous  
sommes vendredi et je te vois en train  
de manger une aune de boudin. Tu as  
bien appris au catéchisme qu'on ne  
doit pas manger de viande le jour où  
notre Seigneur était sur la croix.*

– *Franchement, M. le curé je n'y ai  
plus pensé. Que le Bon Dieu me  
pardonne, depuis que ma femme  
m'engueule chaque matin, j'ai déjà fait  
mon purgatoire !*

– *Peut-être que Lise a raison de te  
réprimander ! Tu verras quand Lucifer  
te fera bouillir dans son grand alambic  
avec un feu tel qu'à côté le tien  
ressemblera à une petite lampe à huile.*





Veire un pauc aquela gota de prunas !    *Voyons un peu cette eau de vie de prunes !*

Ilustracion Jaume Saraben

*Illustration Jacques Saraben*

Te farà regular lo vin mai la gota e totas la liquocianas qu'as engoladas dins ta vita.

– Fasètz-me excusa, Mossur lo curet e venètz tastar la darrera qu'ai facha amb las prunas del Guston.

– Pòdi pas t'excusar Castanhòl, vendràs te confessar per Pascas e oblidaràs pas cap de tos pecats que deu n'i aver un fais. Veire un pauc 'quela gota de prunas ?

Castanhòl sortiguèt del pilòt de buscas un gòt e una gròssa botelha plegada dins un sac. Ne'n voidèt dos dets que lo curet beguèt en far petar la lenga :

– Fotre, es pas cussonada. Adiu Castanhòl.

– Anatz veire, Mossur lo curèt, la bicicleta vai rodilhar tota sola !

Coma lo curet se 'n anava, arriba la carreta de Bartòla, lo filh de Casimir de la Cabana.

– Adiu Castanhòl, te meni mas duas tinas de vendenha. Pòdi pas atendre que passes per la font de la Cabana coma tots los ans. Lo paire es al pus mal e si veniá a virar batas me caldriá benlèu pagar dels dreits. Sabes que lo gouvernement vòl pus que los filhs eiretan del dreit de bulir.

– Zo sabi plan, que quò vai acabar de nos roinar, nos autres paubres lambinaires. Si as portat pro lenha anam calfar còp sec.

– Del bois de fuèc, veiquí lo melhor : de la buscas de calpre bien secas !

La vendenha passa d'una tina a l'alambic, lo fuèc flamba dils fogier e los dos òmes espèran que la canèla pisse en saborar la pruna del Guston.

– I a pas a dire l'aiga de vita de mirabèlas, i a ren de melhor, çò-ditz Bartòla.

– As rason Bartòla, mas sabes que lo Guston s'èra fach atrapar pels rats de cavas ?

*Il te fera rendre le vin, la goutte et les liqueurs que tu as avalés dans ta vie.*

*– Excusez-moi M. le curé et venez goûter la dernière que j'ai faite avec les prunes d'Auguste.*

*– Je ne peux pas t'excuser Castagnol, tu viendras te confesser à Pâques et tu n'oublieras aucun de tes péchés car il doit y en avoir ! Voyons un peu cette eau de vie de prunes ?*

*Castagnol sortit du tas de bûches un verre et une grosse bouteille entourée d'un sac. Il en versa deux doigts que le curé but en faisant claquer la langue :*

*– Fichtre, elle n'est pas piquée de vers. Adieu Castagnol.*

*– Vous allez voir M. le curé, la bicyclette roulera toute seule !*

*Au moment où le curé partait, arrive la charrette de Bartole, le fils de Casimir de la Cabane.*

*– Bonjour Castagnol, voilà mes deux cuves de vendange. Je ne peux pas attendre que tu viennes à la fontaine de la Cabane comme tous les ans. Mon père est au plus mal et s'il venait à mourir, il me faudrait peut-être payer des droits. Tu sais que le gouvernement ne veut plus que les enfants héritent du droit des bouilleurs de cru.*

*– Je le sais bien, cela va nous ruiner complètement, nous les bouilleurs ambulants. Si tu as porté du bois, nous allons chauffer immédiatement.*

*– Voici le meilleur bois pour le feu : des bûches de charme bien sèches !*

*La vendange passe d'une cuve à l'alambic, le feu flambe dans le foyer et les hommes attendent que le robinet coule en savourant la prune d'Auguste.*

*– Il n'y a rien à dire, l'eau de vie de mirabelles, c'est la meilleure dit Bartole.*

*– Tu as raison, mais sais-tu qu'Auguste s'était fait prendre par les inspecteurs des Indirectes ?*

– Lo paubre bogre ! E coma quò s'es fach ?

– Avia burlat bravament, quò trespachava los milas degrats autorizats. Tanben, a quatre oras, anguèt portar chas el una bombona de gota. Quand tornèt, los rats de cavas èran a l'alambic e li demandèron d'onte veniá e perque amb doas tinas i avia sus plaça nonmàs una mièja selha d'aiga de vita. Chas el trobèron la bombona plena, enquèra cauda. Te me li fotèron una esmenda que li estropièt bravament sa recòlta de tabac. E oc, l'aiga de vita deu demorar sus plaça dusca sièis oras...fai suau, çò-ditz Castanhòl en sinar pel aire, la gota vai lèu pissar.

Los dos òmes se levan per veire surtir de la canèla un fial que tomba dins la selha. Una odor de vendenha escalfada ven se mesclar a las brumas del matin que los òmes se'n uflan lo parpalh.

Quand n'i aguèt un pauc mai d'un litre, Castanhòl atrapèt la selha e la voidèt dins la tina enquèra plèna.

– La prumièra val ren, quò es nonmàs de la poison, e tòrna botar la selha jol robinet.

Castanhòl ten son fuèc a l'uèlh, nonmàs una busca quand flaca un pauc. Aura cal que lo bulir trotine. Dels uns còps se lèva per avisar un afar pincat dins la canèla que li dona los degrats et qu'apèla lo termomètre.

Sul còp de miègjorn, Bartòla vai quèrre lo panièr del merendar : un cantèl de pan, dos braves quartièrs de canards fricassats amb gòlça e persilh sans obludar la botelha de vin boscat.

Lo solelh a virat las brumas, la Granda Aiga trelusís, lo fogier los rescalfa : los dos òmes son pas lonh de se pensar que la vita balha qualques agradius moments.

De sègre.

– *Oh le pauvre ! Comment cela s'est-il passé ?*

– *Il avait beaucoup distillé, cela dépassait les mille degrés autorisés. Aussi, à quatre heures, il a porté chez lui une bombonne d'eau de vie. Quand il revint, les inspecteurs qui étaient à l'alambic lui demandèrent d'où il venait et pourquoi avec deux cuves il n'y avait sur place qu'un demi-seau d'eau de vie. Ils trouvèrent chez lui la bombonne pleine encore chaude. Ils lui ont fiché une amende qui a bien entamé sa récolte de tabac. Et oui, l'eau de vie doit rester sur place jusqu'à six heures...attention, dit Castagnol en humant l'air, la goutte va bientôt couler.*

*Les deux hommes se lèvent pour voir sortir du robinet un filet qui s'écoule dans le seau. Une odeur de vendange réchauffée vient se mêler aux brumes du matin et les hommes s'en emplissent la poitrine.*

*Quand il y en eut un peu plus d'un litre, Castagnol prit le seau et le vida dans la cuve encore pleine.*

– *La première ne vaut rien, ce n'est que du poison, puis il remet le seau sous le robinet.*

*Castagnol surveille son feu. Maintenant, cela doit bouillir lentement. De temps en temps, il se lève pour contrôler l'alcoomètre, planté dans le robinet.*

*À midi, Bartole va chercher le panier du repas : du pain, deux jolis quartiers de canards frits avec ail et persil sans oublier la bouteille de vin bouché.*

*Le soleil a chassé les brouillards, la Dordogne resplendit, le foyer les réchauffe et les deux hommes ne sont pas loin de penser que la vie réserve d'agréables instants.*

À suivre.

## UN POÈTE OCCITAN AU SECOURS DU CLOCHER DE VERGT (24).

Le poète occitan agenais, Jacques Boé, dit Jasmin, fut sollicité par le curé de la paroisse de Vergt, l'abbé Masson, pour l'aider à reconstruire sa vieille église, en mauvais état. La première pierre avait été posée le 31 mai 1840, mais les fonds manquaient et les travaux avançaient lentement.

L'abbé Masson était au courant des soirées de bienfaisance au cours desquelles Jasmin récitait ses poèmes et récoltait des sommes importantes au profit des œuvres de charité.

Le poète agenais répondit favorablement à l'invitation de l'abbé Masson. Le 26 janvier 1843, devant un public nombreux et chaleureux, il récita quelques-uns de ses poèmes et fit lui-même la quête au profit de l'église. Le dimanche 29 janvier, il était à Périgueux, chez le marquis de Malet pour réciter ces vers :

|   |  |
|---|--|
| <p>...Mès ai pas reculat : la glèisa m'atendiá.<br/> A volgut d'una musa anuèit èstre adujada<br/> Per se metre a cobèrt un autar pels paurets.<br/> Son curet m'a causit, ai prés la galopada,<br/> E se mos vèrs podián, dins aquesta contrada,<br/> Fa montar vistament teuladas e parets<br/> La crotz seriá lèu capelada.<br/> ...quand montaràn tèules e cabirons,<br/> Mon anma sentirà quaucomet de mai doç.<br/> Me dirai : – Éri nud : la Glèisa, me'n rapèli,<br/> M'a vestit plan sovent pendent qu'èri pichon.<br/> Òme, la trèbi nuda, a mon torn la capèli...<br/> Ò ! donatz ! tots ! Que gosti la doçor<br/> De far per ela, un còp, çò qu'a tan fait per jo !</p> | <p>...Mais je n'ai pas hésité : l'église<br/> m'attendait.<br/> Elle a voulu être aidée aujourd'hui d'une<br/> muse<br/> Pour mettre à l'abri un autel pour les<br/> pauvres.<br/> Son curé m'a choisi, j'ai pris mon galop,<br/> Et si mes vers pouvaient, dans cette contrée,<br/> faire monter rapidement toitures et murs<br/> La croix serait vite couverte...<br/> ...Lorsque monteront tuiles et chevrons,<br/> Mon âme sentira quelque chose de plus<br/> doux.<br/> Je me dirai : – j'étais nu : l'Église, je m'en<br/> souviens,<br/> M'a vêtu bien souvent quand j'étais petit.<br/> Homme, je la trouve nue : à mon tour, je la<br/> couvre.<br/> Oh ! donnez, donnez tous ! Que je goûte la<br/> douceur<br/> De faire pour elle, une fois, ce qu'elle a si<br/> souvent fait pour moi.</p> |
|---|--|

L'ovation est immense, la collecte l'est aussi. L'abbé Masson est présent, il a prêté son chapeau à Jasmin pour faire la quête

Le mardi 31 janvier, toujours à Périgueux, au théâtre, le barde agenais donne une séance populaire et publique. La salle est comble, la recette de près de 1 400 francs, dont plus de 1 000 francs pour l'église de Vergt.

À chaque représentation, les poètes du cru s'essayent à leur tour à rimailier dans leur « patois ». Ce qui nous vaut des vers dont la médiocrité ne mérite pas qu'on s'y attarde.

Le dimanche 12 février, Jasmin revient à Vergt où un banquet lui est offert par les habitants. Le curé-doyen prend la parole le dernier et annonce qu'on va graver sur le frontispice de la nouvelle église le nom de son généreux bienfaiteur. 173 ans plus tard, il y est encore !

Le lendemain, à Bergerac, nouvelle séance au petit séminaire où 900 francs sont récoltés pour l'église de Vergt. C'est au cours de cette séance que Jasmin récite *Lo Clòt del poèta del puple*, en l'honneur de Jean Beausoleil, poète bergeracois, qui venait de mourir à 34 ans, et dont la gloire dont il jouissait étonne encore aujourd'hui.

Au poète JASMIN  
qui contribua  
à l'édification de ce clocher  
  
BICENTENAIRE DE SA NAISSANCE  
1798 - 1998



*Le clocher de l'église de Vergt*

On peut évaluer à 20 000 francs la somme collectée pour l'église de Vergt pendant les 22 jours de cette tournée en Périgord. Somme conséquente mais insuffisante. Jasmin va quêter encore et longtemps, d'abord pour la couvrir, puis pour l'ornez intérieurement. L'abbé Masson le suivra dans les soirées de bienfaisance jusque dans les tournées éloignées qui les mèneront à Lyon, Saint-Étienne, Bourg, Belley, Mâcon, Dijon et même à Paris où le poète agenais connaîtra une gloire extraordinaire, mais c'est une autre histoire...

C'est le mardi 25 juillet 1843 qu'eut lieu la consécration de l'église de Vergt. Six évêques, plus de 600 ecclésiastiques, une foule immense assistent à la cérémonie dirigée par le cardinal Gousset, archevêque de Reims.

Au banquet qui suit l'office religieux, Jasmin lit sa nouvelle composition **Lo prèste sans glèisa**, dédiée, on s'en doute, **A Mossur Masson, curet de Vergt** :

|   |  |
|---|--|
| <i>...Al mièg del Perigòrd, dins una caminada,</i>    | <i>...Au milieu du Périgord, dans un presbytère,</i>       |
| <i>Aïlas ! un prèste paure...</i>                     | <i>Hélas ! un prêtre pauvre...</i>                         |
| <i>Sent intrar cada jorn las romècs dins son còr.</i> | <i>Sent entrer chaque jour les ronces dans son cœur,</i>   |
| <i>Sa gleisòta, crussida, es nuda, fendalhada...</i>  | <i>Sa petite église menace ruine, est nue, lézardée...</i> |

Alors, le prêtre va prendre une grande résolution :

|   |  |
|---|--|
| <i>...e vací qu'òm lo vei caminar,</i>                  | <i>...Et voici qu'on le voit cheminer,</i>                 |
| <i>Soliers ferrats als pès e baston blanc en man...</i> | <i>Souliers ferrés aux pieds et bâton blanc en main...</i> |

Il va de porte en porte tendre la main pour son église. Quand, après plusieurs semaines, il rentre :

|   |  |
|---|--|
| <i>...Lo mantèl esquissat, la figura emposcada,</i>   | <i>...Le manteau déchiré, la figure couverte de poussière,</i> |
| <i>Los pès mièg nuds, mès las mans plenas d'òr...</i> | <i>Les pieds à moitié nus, mais les mains pleines d'or...</i>  |

Jasmin reviendra douze ans plus tard pour assister à la bénédiction des cloches de l'église de Vergt. Le 18 octobre 1855, les deux cloches sont baptisées et le poète agenais récite l'ode qu'il a composée pour la circonstance *Las doas campanas* ( Les deux cloches ).

Il sera à nouveau en Périgord, plusieurs fois où il récoltera encore des sommes importantes qu'il remettra aux sociétés de charité ou de bienfaisance.

« Troubadour de la charité », Coluche avant l'heure, Jasmin est aujourd'hui bien oublié. Seul, son nom sur le clocher de l'église de Vergt, nous rappelle son passage en Périgord.

Sources :

E. ROUX, *Jasmin en Périgord*, Périgueux, 1902.

J. JASMIN, *Las Papilhòtas*, Escòla de Jansemin, 1972.

Mise en graphie normalisée et traduction par J-C.Dugros

Jean-Claude Dugros

Majoral du Félibrige



### BALZAN, SCULPTEUR AMOUREUX DU BOIS.

Jacques Baussard était professeur de grec dans le Nord. À la retraite, lassé de tondre une pelouse trop vigoureuse et passionné de préhistoire, il est venu s'installer à Savignac de Miremont, près des Eyzies.

Il dispose sur ses terres d'une grande variété d'essences d'arbres. Ormes, chênes, genévriers, cormiers, charmes croissent sur les pentes tandis que les vergnes au fond du vallon bordent un ruisseau. Les pièces de bois qu'il a recueillies au cours de ses promenades ont fait naître une vocation de sculpteur.

Depuis 1995, il expose ses œuvres sous le nom de Balzan, à Paris, Galerie Thuiller dans le Marais et dans de nombreuses expositions temporaires.

Il a bien voulu répondre à l'invitation de la Jeunesse Alloise pour une exposition du 14 au 19 septembre 2016 à la salle des mariages de la mairie d'Alles avec l'accord de la municipalité.



Balzan sculpte d'élégantes formes mettant en valeur les veines de pièces de bois amoureuxment polies. Les coupes sont choisies pour aller surprendre au cœur de la matière une couleur ou une sinuosité qui va apporter tout son mystère à la sculpture et plonger le spectateur dans une enrichissante réflexion.

En outre, avec des fils de fer, il dessine des silhouettes qui jouent avec le décor, s'intègrent avec bonheur dans le milieu ambiant et qu'il appelle ses « Figurines du Désir ».

**EN OBSERVANT LA NATURE.**  
**Mixité.**



Jean-Louis Trouche, infatigable observateur de la faune sur la Dordogne, a signalé la présence d'un cygne noir parmi la colonie de cygnes qui se déplace entre Sors et Limeuil. Il nous a précisé que le cygne noir de taille inférieure au blanc, n'est pas originaire d'Europe mais d'Australie. Il se serait vraisemblablement évadé d'un élevage pour vivre parmi ses congénères au plumage immaculé.



**Énigme :** Ronald a découvert une curieuse inscription à l'angle d'une maison récemment restaurée. On voit une croix ou une épée, un serpent formant un S sur lequel se superposent des barres verticales pour former une grille. La barre centrale pourrait être également une épée. Nous recherchons à quoi peut se rattacher cette gravure.

**LO CHALELH**

Bulletin de liaison de l'Association  
**Mémoire et Traditions en Périgord**  
Rédaction : Josette et Gérard MARTY  
avec l'aimable participation de bénévoles.  
Les Salveyries  
24480 ALLES-SUR-DORDOGNE  
**Téléphone :** 05 53 63 31 58  
**Courriel :** marty.salverio@wanadoo.fr  
**Le site :** <http://pagesperso-orange.fr/salverio>

**PRODUCTION** de l'Association  
**"Mémoire et Traditions en Périgord"**

**"Lo Chalelh"** abonnement annuel :  
(15 euros).

**LIVRES**

**"KG, Prisonnier de guerre"** de  
Fernand MARTY (13 euros).

**"Tibal lo Garrèl : e la carn que patís"** de Louis DELLUC édition en  
occitan et français (20 euros).

**Comme un vol de demoiselle** de  
Jacky Adole - Recueil de nouvelles -  
(15 euros).

**Constance Cassabel** de Jacky Adole  
- Une vie de femme dans le midi à la  
fin du XIX<sup>e</sup> siècle - (15 euros)

**DVD**

**"Brava Dordonha"**

Reportages en occitan sur Alles et  
Paunat (Sous-titrés en français)  
(10 euros).

**"Tèrmes dau Perigòrd"**

Reportages en occitan sur Redon  
Espic et Cadouin. (Sous-titrés en  
français) (10 euros).

**"Cloquièr dau Perigòrd"**

Mise en place de la cloche de  
Conne-de-Labarde et histoire de  
ramoneur (10 euros).

**"Perigòrd Negre"** : Peiraguda au  
Coux et La Promenade du Nénet  
(10 euros).